L'Abeille de la Louisiane.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 AOUT 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUCH.
E. DE VERGNES. S. MAREY.
N° 25, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 3 AOUT.

LA MORALE ET POLITIQUE.

Il est surtout en politique que tous les moyens sont bons et que la morale devient une fiction. Mais cette exclusion de la probité, de l'honneur et de la justice doit-elle être à jamais le code de ses peuples civilisés ? Nous ne le pensons pas. Les temps sont éloignés où la force remplaçait la justice et où la spéculation entre les questions d'équité était confiée au glaive des armes. La civilisation a fait de rapides progrès. Les relations de peuple à peuple, en se multipliant, ont appris aux hommes à se connaître et à s'aimer. La vapeur a renversé les barrières que s'opposaient à l'union de la famille humaine, et on peut prévoir que la guerre sera une anomalie.

Il sera bien difficile de troubler la paix du monde. Voyez la question d'Orient ! Il y a assurément de mutuelle, elle eût embrassé l'Europe tous les peuples les uns contre les autres. Aujourd'hui, malgré l'imminence de la guerre, le monde croit à la paix, et la Russie se fait au pas en avant sans protester de ses intentions pacifiques.

Cependant, malgré tout encore les vieux errements bannit la morale de sa politique; mais subit à son insu l'influence des idées. Représentant de la force, il voudrait tout le droit ses innombrables armées lui en donnent le pouvoir, et cependant il hésite, il est en proie à des négociations. L'attitude de la France et de l'Angleterre l'intimide sans doute, mais balancerait peut être pas à jeter le monde dans les deux puissances, et la conscience se trouvait dans son cœur un écho affaissé.

Il existe cependant encore et ses derniers accents prouvent—que la meilleure morale en politique, comme les paroles d'un écrivain ancien, n'est de n'avoir ancune ; qu'un crime ne trouvant jamais justifié du moment qu'il est nécessaire de faire le bien parte bien, sans exclusion, que l'homme étant essentielle ment honnête, il faut le corrompre, ou l'écraser tout pas être corrompu ; que la fin ne justifie pas le moyen, tout moyen devient honteux qu'il prenne le nom de salut public, que le gouverner étant l'art de tromper, le ruse est le premier talent de l'homme ; que la force n'a pas un pouvoir rassurant, uniquement dans la mesure de son droit, que, pour gagner à coup sûr sa partie, il faut toujours, par esprit de précaution, le jouer avec du de pipé, que tout le secret enfin de la diplomatie est dans ce mot : ouvrir, sauf ensuite à se moquer d'autrui par la violence.

Il est convenir que le cœur est parfaitement d'accord avec les doctrines de Machiavel, mais il est heureusement n'a plus d'élèves que de sectateurs.

Les auxiliaires et les sévides des autocrates, comme Pelletan dans un excellent article, ne comme leur prête, et s'ils ne parlent pas de vertu, ils ne font pas trop leur en faire.

Il est ce devoir ce sacrifice au prétendu. Mais le dogme du succès a bien et pas moins pour eux un principe agissant conséquence. Agir, voilà ce qui a raisonner, ils n'en voient pas comment le parvenant à supprimer le raisonnement, ils trouveraient vous que le monde n'en irait que mieux et ajoutent aussi par la même occasion, car le cœur sont, le raisonnement est un embarras que le cœur serait leur paradis. Leur génie ne sait que vivre l'ignorance.

Cependant que nous voyons de citer contiennent ces termes :

Les derniers croyant d'un livre fleuri doux qu'ils ne pas la morale ou la conscience. Ils ne sont comprendraient pas, ils ne voulent pas nous comprendre. Mais, nous plaçant sur leur terrain, nous allons leur montrer le point de vue du succès, leur habileté est connue.

Il n'est d'abord discuté le n'est pas potentiels qui se peu de cette, ou l'indépendance des nations, ou des peuples : il n'y a pas de crimes politiques. Rayons de dictionnaire ce mot de crime. Dans les ministères on vous regardez cette minute-ci, ne vous attendez la minute suivante. Heur et malheur dans ce cas dépendent uniquement du plus ou du moins de cadran, et l'aiguille n'est pas toujours au minute de crime heureux, mais même ou il vient de déposiller au vainqueur. Le crime heureux ! Vous avez vous bien ? Mais si le crime, c'est à dire ce qu'il y a de plus contradictoire à la loi de l'humanité, n'est jamais vaincu, il n'est pas heureux ni malheureux. Cela ne peut pas être. Dire : Lorsque un crime a été commis, il ne peut disparaître dans la société, il doit rester en avant au bout de la société, occupé, nuit et jour à venger son propre châtiment. Il est vrai que le laisse dans la blessure, qui aigrit et qui ce qu'a force de fermenter, la vie et chasse.

Nous voyons encore que Machiavel n'est fait pas trop heureux parce qu'à son tour dans l'apathie universelle de la pensée, la force contre le crime était parfois lente à tout que la même homme n'avait pas toujours le balancerait peut être pas à jeter le deux puissances, et la conscience pas trouvait dans son cœur un écho affaissé.

Il existe cependant encore et ses derniers accents prouvent—que la meilleure morale en politique comme les paroles d'un écrivain ancien, n'est de n'avoir aucune ; qu'un crime ne trouvant jamais justifié du moment qu'il est nécessaire de faire le bien parte bien, sans exclusion, que l'homme étant essentielle ment honnête, il faut le corrompre, ou l'écraser tout pas être corrompu ; que la fin ne justifie pas le moyen, tout moyen devient honteux qu'il prenne le nom de salut public, que le gouverner étant l'art de tromper, le ruse est le premier talent de l'homme ; que la force n'a pas un pouvoir rassurant, uniquement dans la mesure de son droit, que, pour gagner à coup sûr sa partie, il faut toujours, par esprit de précaution, le jouer avec du de pipé, que tout le secret enfin de la diplomatie est dans ce mot : ouvrir, sauf ensuite à se moquer d'autrui par la violence.

Il est convenir que le cœur est parfaitement d'accord avec les doctrines de Machiavel, mais il est heureusement n'a plus d'élèves que de sectateurs.

Les auxiliaires et les sévides des autocrates, comme Pelletan dans un excellent article, ne comme leur prête, et s'ils ne parlent pas de vertu, ils ne font pas trop leur en faire.

Il est ce devoir ce sacrifice au prétendu. Mais le dogme du succès a bien et pas moins pour eux un principe agissant conséquence. Agir, voilà ce qui a raisonner, ils n'en voient pas comment le parvenant à supprimer le raisonnement, ils trouveraient vous que le monde n'en irait que mieux et ajoutent aussi par la même occasion, car le cœur sont, le raisonnement est un embarras que le cœur serait leur paradis. Leur génie ne sait que vivre l'ignorance.

Cependant que nous voyons de citer contiennent ces termes :

Les derniers croyant d'un livre fleuri doux qu'ils ne pas la morale ou la conscience. Ils ne sont comprendraient pas, ils ne voulent pas nous comprendre. Mais, nous plaçant sur leur terrain, nous allons leur montrer le point de vue du succès, leur habileté est connue.

Il n'est d'abord discuté le n'est pas potentiels qui se peu de cette, ou l'indépendance des nations, ou des peuples : il n'y a pas de crimes politiques. Rayons de dictionnaire ce mot de crime. Dans les ministères on vous regardez cette minute-ci, ne vous attendez la minute suivante. Heur et malheur dans ce cas dépendent uniquement du plus ou du moins de cadran, et l'aiguille n'est pas toujours au minute de crime heureux, mais même ou il vient de déposiller au vainqueur. Le crime heureux ! Vous avez vous bien ? Mais si le crime, c'est à dire ce qu'il y a de plus contradictoire à la loi de l'humanité, n'est jamais vaincu, il n'est pas heureux ni malheureux. Cela ne peut pas être. Dire : Lorsque un crime a été commis, il ne peut disparaître dans la société, il doit rester en avant au bout de la société, occupé, nuit et jour à venger son propre châtiment. Il est vrai que le laisse dans la blessure, qui aigrit et qui ce qu'a force de fermenter, la vie et chasse.

Nous voyons encore que Machiavel n'est fait pas trop heureux parce qu'à son tour dans l'apathie universelle de la pensée, la force contre le crime était parfois lente à tout que la même homme n'avait pas toujours le temps de voir ses vaineux termes forcés d'une manière fausse, la faute et la punition.

Vous savez bien, après la leçon précipitée de l'histoire, comme pour nous lais une parcelle matière aucune prise à la condition, qui donc osserait dire que le crime a pu rester impuni ? Voyez, cherchez, interrogez le siècle, le siècle avant et le siècle encore ; vous n'en avez pas assez. Que trouvez-vous ? Le crime toujours puni de la pâlée ; vaincu.

Les Vaisin gouvernent par la meurtre et finissent par l'assassinat. Le jésuitisme proscrit le jésuitisme, et le jésuitisme, réfugié dans le monde, proscrit à son tour le jésuitisme. La conscience pour une croyance et meurt parce qu'elle manque une croyance ; la terreur qui sauvera la France par le sang et tombe dans son propre sang la premier. Le directoire, comme le vice-a trucidor et périt par les mains.

Le crime peut donc jouir de sa victoire, et le triomphe. Il n'est pas vaincu. Il n'est pas violée lui a donné rendez-vous dans un jour, dans quinze ans, peu importe ! Le triomphe habitant au-dessus de la pensée peut attendre, mendier, en main, l'heure exacte ou la réparation vicinale.

Et elle viendra, car une providence cachée dit encore : « Le crime laverai ». Tu ne le feras point, tu ne le rattaches en rien à la seule chose qui perpétuelle en ce monde, la seule, par conséquent, qui puisse te communiquer un reflet de perpétuité : le sentiment de l'empire du monde, et, pendant chaque peuple en a un, et partant de peuple que partout l'homme est nécessaire ment ingrat, ingrat, méchant, cupide, la foudre sur sa tête, sur son ambition, et cause ta victoire, dans le pays de ses vaincus, par ses peuples par tous leurs vices, par ses propres vices. J'ai payé les uns, j'ai effrayé les autres, je les ai tous ralliés ou neutralisés, en tirant un sabre. Je vivrai donc sans lois, sans que la nature lui ne vivra, car je me suis tellement identifié en elle, incorporé en elle, que le lui correspondre en quelque sorte fibre par fibre et passion par passion.

Tu te trompes, crime heureux, qui parles ainsi, et si jamais, dans l'avenir, tu pouvais t'entendre, tu apprendrais bien vite la confusion, que l'homme, fut-il, de plus en plus pervers, essentiellement corrompu, avide, lâche, rampant, que le crime n'en sera pas moins pour cela le lien commun des sociétés. Le mal n'a pas puissance d'unir, car dans le mal il y a toujours une partie lésée. La morale seule a cette puissance, car vaincant le bien de l'un autant que le bien de l'autre, elle les lie en quelque sorte l'un à l'autre par ce bien commun. Le homme ne tel donc à l'état d'isolée que par le crime ; il ne peut pas vivre en dehors de la morale, et vit d'autant plus unie que la morale est plus respectée. Les sociétés même de brigands ne gardent en peu de cohésion que parce qu'il y a proportion ou bien au lieu de la caverne une lueur égarée de morale, ne fût-ce que l'équité dans la distribution des parts de butin.

Et comment donc est née la morale, cette loi en apparence contradictoire avec l'égoïsme humain, dont le premier mouvement est de la violer quand même en pensant, dès il en appeler au droit de la force pour le satisfaire ?

Elle est nee précisement de besoin d'autant indispensable à l'homme pour rester à côté de l'homme ou société. Il est évident, en effet, que si chacun ne voulait suivre que son intérêt, même tenir compte de l'intérêt de voisin, la société ne serait qu'une arène de meurtre. Il y aurait pas de société à proprement parler. Pour qu'il y ait société, il a fallu chercher à cette collection d'existence divers une raison commune, et cette raison commune est précisement la morale. La société est donc faite de morale, et plus elle est avancée en progrès, ou, ce qui est la même chose, complaisante d'intérêts divers, plus elle a besoin de morale pour ramener tous les intérêts à l'unité. La morale est donc la nature de l'homme en société, sa nature permanente, et tout pouvoir qui viera désorganisé la permanence devra d'abord passer au crânes avec la morale. Voilà la vérité.

Et il faut bien que notre siècle ait commencé à rentrer-voir. Car astrolas, avant et depuis Machiavel, on affirmait hautement la théorie du crime heureux. On en faisait gloire et vanité. Mais depuis lors l'éducation publique a marché. Le monde a l'œil ouvert. Il faudrait aujourd'hui le jour de convertir à être dépo pour le tromper avec la même assurance que dans le passé. Les circonstances des Nassolvale n'agrent plus aucune nation. Tout Machiavel posthume est désormais obligé d'invoquer la morale tout en violant et en violant en réalité. Il l'invoque, il reconnaît dans sa puissance. Cette Morale n'a jamais connaît un parent contre-nous. L'hypocrisie du succès quand même est donc notre victoire. Il a menti, il est perdu. Nous le tenons, nous l'avons forcé à mentir !

CITOYENS OPULENS.—Le *Republicon* de St Louis publie une liste des citoyens opulens de St Louis. Le plus riche de tous est M. J. E. Lucas, dont la fortune s'élève à $900,000. MM. Mallinckrodt & Page viennent ensuite, les possédant chacun $500,000. Dans ces quinze années ont chacun un capital variant du $300,000 à $450,000. La fortune des citoyens qui figurent les derniers sur la liste de *Republicon* est de $30,000.

L'honorable Thomas Meagher, père de M. Francis Meagher, le patriote irlandais, est arrivé à New-York à bord de l'*Arabie*, avec la famille de ce dernier. M. Thomas Meagher est actuellement membre du Parlement et il représente la ville de Waterford en Irlande.

CHRONIQUE LOCALE.

Nombre d'enterrements dans les différents cimetières de la ville, pendant les vingt-quatre heures se terminant mardi, 9 du courant, à 4 heures du soir :

	Fièvre jaune	Autres maladies	Total
Cimetière Protestant,	7	0	7
Cypress Grove (côté de la Mob.)	7	0	7
Cimetière Fossier,	10	3	13
id. des Odd-Fellows,	0	0	0
Hôpital de Charité,	18	1	20
Cimetière des Isles,	0	0	0
id. de St-Patrick,	26	2	28
id. de Lafayette No 1,	26	1	27
id. des Hébreux,	1	0	1
id. St Vincent de Paul,	26	0	26
id. Catholique No 1,	9	0	9
id. " " 2,	3	0	3
	131	14	139

HOPITAL DE CHARITÉ.—Rapport de l'Hôpital de Charité pour les vingt-quatre heures se terminant ce jourd'hui à minuit :

Admission,	68
Sortis,	2
Décès,	26 dont 26 de fièvre jaune.

ANNONCEMENT DE MARCHÉ.—Le contrôleur a adjugé hier les marchés suivants :

Le marché pour le pain, en pierres carrées, de la rue Fulton, à partir de le rue de Canal jusqu'aux limites Précédent, à M. Wilkinson, à 5 cents 3/4 de la livre contre 6 cents 1/2 et 16 cts par pied de pierre platte.

Pour construire une maison de pompe et des écuries pour la compagnie de pompiers de Chalmette,—à Cruse & Boyle, moyennant la somme de $475.

Pour construire des trottoirs en briques, des fossés, etc., sur le côté Est de l'extrémité Nord de la rue de Chartres,—à John Purcell, à raison de $1 05 cts le pied courant.

Pour la construction de trottoirs en briques, de fossés, etc., sur le côté Sud de la rue Pailliè, à partir des rues Levée et Magnolia,—à R. G. Pierson, à raison de $1 10 cts le pied courant.

Pour la construction d'un chemin en planches dans la rue Apollon, de la rue Hôtelière à la rue Pleasant,—à Joseph Reiser, à raison de 94 05 cts. le pied courant.

Pour le curage du canal Galvez (en marché à été vendu aux risques de Martin Duggan),—à Geo Cruser, à raison de $55 par arpent courant de 52 pieds.

Pour réparer et maintenir en bon état les rues pavées de la cinquième section,—à George Cronan, à raison de 0.50 par m.

Pour la construction de trottoirs en briques dans toutes les rues comprises entre le chemin d'Hôtelé et la rue Esplanade, et de la rue Villere à la rue Morvant —à C. Gyssell, à raison de $1 00, $1 25 et $1 50 cts.

Pour construire des trottoirs dans les rues parpendiculaires aux principales entre le chemin d'Hôtelé de la Nouvelles Orléans, entre le rue Morvant et la rue Chartres,—à C. Gyssell, aux prix ci-dessus.

UN PAUVRE ASSAILLI.—Arthur Léonard a été conduit hier matin, devant le recorder Winter pour avoir assailli et maltraitement blessé le Rév. C. Helmrich. A la demande du plaignant, le prisonnier a été mis en liberté, son nom avoir préalablement rayé une vertu réprimande de recorder.

ESCROQUERIE.—Mary Houghts a été arrêtée hier à la demande de Mary Wiste qui l'accuse d'être entrée dans elle et de lui avoir enlevé un magnifique portefeuil en dépoerchéqtyp.

VOL DE NOUSS.—Mme Clementine Youst a déclaré hier au recorder Rames qu'on lui a volé, lundi dernier, une bourse contenant une somme de $70. Elle soupçonne fortement Margaret Kelly, la servante, d'avoir commis le vol. L'accusée a été arrêtée et conduite au violon.

ENQUÊTE.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un jeune garçon qui a été trouvé hier matin le fleuve, au pied de la rue Jackson, quatrième district. Le jeu a déclaré qu'il avait noyé par accident.

CONTRAFACTEUR.—Le recorder Ramos a lancé hier un ordre d'arrestation contre un individu qui a donné en paiement, il y a environ six mois, un faux billet de la Banque de l'État, à Didier A. Requeyrol, propriétaire d'un restaurant au No 123, rue de la Vieille Levée.

LE GÉNÉRAL VILLAMIL.—Le général Villamil, notre compatriote, ministre résidant de l'Equateur à Washington, a visité le 21 de ce mois l'arsenal maritime de Boston. Le navire de guerre *North Carolina* a tiré un salut de trente coups de canon en honneur de l'honneur de visiteur.

LE PALAIS DE CRISTAL.—Le tableau suivant indique le nombre de visiteurs et les recettes du Palais de Cristal pendant la semaine qui a suivi l'inauguration :

Billets de saison.	*Visiteurs.*	*Reçu à la porte*
Lundi,	3,506	2,721 $1,360—50
Mardi,	1,800	2,606 1,365—00
Mercredi,	1,900	3,000 1,470—00
Jeudi,	1,000	2,810 1,389—50
Vendredi,	1,000	2,698 1,429—00
Samedi,	900	2,464 1,224—00
Total,	9,906	16,608 $8,147—00

CHOLÉRA.—Cette maladie sévit un de moment dans plusieurs villes du Nord. Parmi les victimes du fléau on cite M. Robert Butler, trésorier d'Etat de la Virginie, et le colonel J. Price Wetherille, de Philadelphie.

Le *Baltic*, parti de New York le 26 du mois dernier pour Liverpool, a emporté $700,000 en espèce

FEUILLETON.

LES MAITRES SONNEURS.

ROMAN PAR GEORGE SAND.

Quinzième veillée.

Cependant me vue s'éclaircit peu à peu, et mes pieds, que je n'avais point senti depuis la ville en terre, me permirent de suivre le grand bûcheux qui m'entraînait du côté des loges. Je ne voulais point entrer chez personne, mais je fus alors bien étonné de voir que mes jambes n'avaient point de volonté, et que, sans que j'en sache rien, elles me conduisaient droit à la porte de la maison de Brulette, et, je sais que vous m'en blâmerez, je n'ai en tort de lui manquer pour mon compte, et je n'ai point de pardonnerai jamais, et, s'il lui arrive malheur d'une manière ou de l'autre, votre pitié et vous, qui avez été si bonne pour moi, pourriez bien plus mal faire grâce.

—Ne vous tourmentez pas de cela, répondit Thérèse. Arrive ce que Dieu voudra, vous n'avez point de reproche de mon. Je vous en mériter l'estime. Allons, sauvez vos larmes, vous en aurez à vous rapporter, si vous le pouvez, et, si vous ne le pouvez point, ce sera bien même que mon frère sera sonnée et guéri à moitié, si vous me permettez de lui dire le changement que vous causez en lui.

—Je pense, dit Brulette, qu'il y sera moins sensible quand votre amitié, et qu'il n'y a point de femme au monde qu'il puisse aimer autant que moi, mais je ne sais point le grand courage. C'est pourquoi, Thérèse, je ne reproche de vous avoir demandé votre aide et votre amitié pour mon frère, et s'il ne prenait en vie de la revoir, je pense que vous faites bien de le lui rendre, puisque vous l'avez à votre commandement.

—A la bonne heure, Brulette, dit Thérèse, et pour cette parole, je vous embrasse. Dormez en paix, je pars !

Je ne dormirai pas, répondit Brulette, je prierai Dieu de vous assister jusqu'à ce que je vous voie de retour.

J'entendis Thérèse sortir doucement de sa chambre et, à peine eu-t-elle fait quelques pas, que je me sentis point m'accompagner la conscience de l'idée que cette belle jeunesse allait aider à mon ouvrage, et que, si je me sentais le cœur bien plus fort, c'est que j'avais compté y retourner au rendez-vous de Tiennet, et que, si je ne le faisais point, il ne pourrait point me rejoindre. Mais, qui ne voulait point de mauvaises pensées, je m'en fis un devoir faire. Je sais content qu'il n'en pas pas de mal à espérer que mes jambes très dangereuse pour celui qui n'en connaît point les feintes. Je sais content aussi que la bonne chance m'a été avec moi, car, entre la maison de justice et un nouvelle chrétien, j'aurais pris parti dans mon cœur pour le justes, encore qu'il n'eût point été le sang de mon sang et la chair de ma chair. Par aussi, remarquant Dieu, qui a bien jugé, et lui demandant d'être toujours pour nous, en ceci et en toutes choses.

Et le grand bûcheux se mit à geneux, et Et avec nous la prière de mort, dont chacun se sentit reconforté et tranquillisé; puis, on se sépara de bonne amitié pour prendre du repos.

Je ne fus pas longtemps pas mes entendre que le grand bûcheux, dont je partageais toujours la chambrette, dormait dur, malgré un peu d'angoisse dans ses rêves sonores. Mais, dès le lego des Blés, j'essayai toujours planer Brulette, qui en était malade et ne se pouvait remettre, et comme elle partait avec Thérèse, j'appelai ma chère oreille tout entière de la chaux, mon point par curiosité, mais par souci de sa peine.

—Allons, allons, rentrez vos pleurs en vous-même, disait Thérèse d'un ton décidé. Les larmes ne servent de rien, et, je vous l'ai dit, il faut que j'y aille ; si vous travaillez mon père, qui ne le sait point blessé, il voudra y aller, et ça peut le compromettre dans une mauvaise affaire, au lieu que moi, je n'y risque rien.

—Vous me faites peur, Thérèse ; comment irez-vous toute seule trouver des malotiers ? Tenez, ils m'effrayent toujours beaucoup, et pourtant j'y vous, aller avec vous. Je le dois, puisque c'est moi qui suis la cause de la bataille ! Nous appellerons Tiennet.

—Non pas ! non pas ! si vous, si lui ! Les malotiers ne regrettent pas Maisac n'il en sortit : bien au contraire ; mais s'il avait été mis à mal par quelqu'un qui ne fût pas de leur corps, et surtout par un étranger, s'étonne qu'il est vaincu par Tiennet, serait mauvaise pour Laisnes-le donc dormir : c'est assez qu'il ait vous n'en mêler, pour qu'il faut bien, à présent, de se tenir tranquille. Quant à vous, Brulette, cachez bien que vous y serez mal reçue, puisque vous n'avez pas, comme moi, un intérêt de famille qui vous y entre, et un parentage chez eux, ne s'arrêtent de ses contremarter. Ils me connaissent tous, et ne craignent pas que je sois de trop dans leurs secrets.

—Mais, comment donc vous trouver encore dans la forêt ? Votre père n'est il pas dit qu'il s'en allait dans le haut pays, et ne pourraient non le nuit dans les environs ?

—Il bien des jours qu'il y restent le temps de prendre un bluzette ; mais si je ne les trouvais pas, je serais tranquille : car en perdu le pays et vous devriez pas, voilà le bonheur que je lui ai conservé la figure de ce qu'il m'a mis dans le cœur. J'ai vu, de différent lui, qu'il ne pouvait point m'en vouloir, et qu'il faisait bien pour nous, mais que, si je ne le faisais point, il ne pouvait point me manquement à la vérité. J'ai laissé parler Tiennet comme il a cru devoir faire. Je sais content qu'il n'a pas pu le faire autrement, mais une bouille